



Le pont et le pré de l'île vus depuis l'écluse de Caluire

Le site classé de l'île Barbe

Les paysages remarquables, identifiés comme patrimoine national, au même titre que les monuments historiques, peuvent bénéficier d'une protection au titre des articles L.341 et suivants du Code de l'environnement. D'intérêt artistique, historique, scientifique, légendaire et/ou pittoresque, **les sites classés racontent l'histoire des hommes qui ont construit ces paysages au fil du temps**; ils en sont la mémoire.

Les sites classés ne peuvent être ni détruits ni modifiés dans leur aspect ou leur état, sauf autorisation spéciale du ministre chargé des sites. Outil de protection, le classement est aussi un outil de gestion et de valorisation qualitative du territoire.

Les paysages sont notre bien commun et la préservation du site est l'affaire de tous. Respecter la beauté d'un site classé, c'est avoir un comportement écocitoyen.

En site classé, sont interdits le camping sous toutes ses formes, le stationnement des caravanes et des camping-cars, ainsi que la publicité dans sa totalité.

L'île Barbe est classée depuis les décrets des 24 avril et 2 juin 1937. Le site est situé dans le 9^e arrondissement de la commune de Lyon. Il comprend la totalité de l'île.



Pour vous renseigner davantage sur ce site :

• Pavillon du Tourisme, place Bellecour, 69214 Lyon
 Tél. 04 72 77 69 69 - <http://www.lyon-france.com>



DIREN Rhône-Alpes
 Service de la Nature, de l'Eau et des Paysages
 208 bis, rue Garibaldi, 69422 Lyon cedex 03
 Tél. : 04 37 48 36 00 - Fax : 04 37 48 36 31
 Courriel : diren@developpement-durable.gouv.fr
 Internet : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/>

L'île Barbe est, sur la Saône, la seule île habitée de Lyon. Jadis, elle était le siège d'une abbaye bénédictine prestigieuse et riche. On peut en découvrir quelques vestiges au gré des déambulations dans le hameau qui l'a remplacée. Son image la plus connue reste sans doute celle de ce joli clocher roman construit en pierre de Couzon dorée au soleil. Dessinateurs, peintres et photographes ont une prédilection pour cette façade emblématique de l'île, maintes fois reproduite.

L'île Barbe

Des druides, des moines, des promeneurs



Pèlerinages, processions et fêtes baladoires

Les reliques que possédait l'abbaye et la dévotion qu'inspirait Notre-Dame-de-l'Île attirèrent très tôt la foule des pèlerins. De nombreuses processions se déroulaient sur l'île, à Pâques, à l'Ascension, à la Pentecôte, à la Saint-Loup ou à la Saint-Martin. Rapidement, elles s'accompagnaient de musique, de danses, de collations sous les arbres et dans les prés. Peu à peu, ces réjouissances plus profanes ont supplanté les dévotions. Les Lyonnais s'y rendent volontiers. On aborde dans de petits bateaux, les « bèches », souvent conduits par des femmes et gaiement décorés pour l'occasion. Le déclin de l'abbaye n'entame pas la popularité de ces « vogues » où, à la fin de l'Ancien Régime, pendant la Révolution ou l'Empire, on vient se montrer et faire assaut d'élégance. Les calèches ont cédé la place au tramway puis aux voitures. Mais l'île est toujours une destination prisée des Lyonnais amoureux de ses arbres et de ses vieilles pierres.

Le chemin du Bas-Port



Le chevet de la chapelle Notre-Dame

Reconstitution de l'abbaye royale de l'île Barbe au XI^e siècle.



L'abbaye sur l'île

Il n'est guère facile de deviner que sur cette île résidentielle, une prestigieuse abbaye bénédictine a connu un rayonnement exceptionnel pendant plus de douze siècles. L'île Barbe est entrée dans l'histoire - ou la légende - dès l'époque romaine ; on la disait refuge des druides, puis des chrétiens persécutés. L'existence du monastère est attestée dès le V^e siècle, ce qui en fait un des plus anciens de la Gaule.

L'âge d'or de l'abbaye commence au IX^e siècle. Elle compte alors une centaine de moines. Son trésor abrite des reliques exceptionnelles. Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, l'autorité spirituelle, la prospérité matérielle, l'influence intellectuelle et artistique assoient la puissance de l'abbaye et lui permettent une grande indépendance vis-à-vis de l'archevêque de Lyon.

Elle jouit d'une grande vénération auprès de la population locale. Les mariniers, pour lesquels l'île Barbe est le dernier relais par voie d'eau avant Lyon, la saluent au passage et manifestent un respect particulier pour Notre-Dame-de-l'Île.

Le déclin du monastère commence au XIV^e siècle. Son influence décroît, le patrimoine est mal géré, les moines sont de moins en moins nombreux, les troubles et les pillages se multiplient. L'abbaye est sécularisée en 1551 et supprimée en 1782. Déclarée bien national en 1793, elle est morcelée et vendue à des propriétaires particuliers. Les bâtiments qui existaient encore sont démantelés ou transformés en habitations.



Le bas-relief au griffon venant du monastère de l'île Barbe, XI^e siècle (musée Gadagne - Lyon).

À l'île Barbe, on pressent plus qu'on ne constate la puissance passée. C'est dans les musées de Lyon qu'on la retrouvera, devant les gravures anciennes montrant l'abbaye au temps de sa gloire, ou les sculptures qui en proviennent.

Espace public, espace privé

Une des particularités de l'île est d'être nettement partagée entre nord et sud, entre public et privé, entre mail ombragé et village pittoresque. Au sud, le vaste pré de l'île est planté de majestueux platanes. Il accueille les pique-niqueurs, les jeux des enfants, les voitures des promeneurs. Il est enjambé par un pont suspendu datant de 1827.



Le Châtelard et les jardins vus depuis Caluire

On accède à la partie nord, habitée, par une grille qui se ferme à la nuit tombée. Là, on peut déambuler sur la place Notre-Dame, descendre jusqu'à la rivière par le chemin du Bas-Port, en face de Saint-Rambert, ou retrouver quelques arcades de l'abbaye dans l'impasse Saint-Loup. Les jolis jardins et les calmes demeures, qui abritent les vestiges des anciens bâtiments conventuels, se cachent derrière les murs, les grands porches ou la végétation, et ne se visitent pas.

C'est pourquoi il vaut mieux, pour découvrir le site, en faire le tour extérieur. Les quais de Saint-Rambert donnent sur la rive nord. Mais le panorama le plus remarquable - et le plus connu - de l'île reste celui qui s'offre depuis Caluire (quai Clemenceau et montée Castellane). Dans un décor de jardins verdoyants suspendus au-dessus du cours de la Saône, les hautes frondaisons des arbres riverains s'élancent à l'assaut de l'ancien château du Châtelard qui domine ce paysage romantique. En bordure de l'eau, placé en sentinelle, l'élégant clocher roman de l'ancienne église Notre-Dame de Grâce veille sur la tranquillité des lieux...

